« Les États-Unis remplissent les quatre critères qui fondent l'hyper-puissance : la suprématie militaire, la réussite économique, la domination technologique, l'influence culturelle. La supériorité militaire est écrasante […]. Cette puissance militaire, que ne conteste plus l'URSS disparue et pas plus la Chine ou l'Inde que l'Europe {…], permet aux États-Unis, tout en assurant leur propre sécurité, de se poser en "gendarmes du monde" : ils sont capables de s'engager vite et fort sur les théâtres extérieurs dès lors que leurs intérêts sont en jeu, que la communauté atlantique (OTAN) ou internationale (ONU) le réclament. »

J.M. Gaillard, « Les États-Unis sont-ils les maîtres du monde ? »,
Les collections de l'histoire, n°7, février 2000.

Les Américains ont toujours considéré que l'avenir sera meilleur que le présent. Les immigrants, lorsqu'ils arrivaient aux États-Unis, s'y rendaient pour améliorer leur sort. Aujourd'hui, beaucoup s'interrogent sur la situation de leurs enfants, de leurs petits-enfants, redoutant qu'ils ne puissent bénéficier des avantages dont ils disposent aujourd'hui. Le pessimisme a pris le pas sur l'optimisme. C'est une crise de confiance dans l'avenir. Et sur le rôle même des États-Unis.
Pendant 50 ans, deux puissances dominaient le monde, l'Amérique et l'Union Soviétique. Après la chute de l'URSS, les États-Unis ont été la seule superpuissance pendant une dizaine d'années. Ce n'est plus le cas. Ils sont toujours en avance sur les plans économique, militaire, culturel. Mais ils ne peuvent plus imposer un ordre mondial conforme à leurs intérêts et leurs idéaux, ils sont obligés de tenir compte des autres. Ca n'est pas le déclin mais une perspective différente. Les États-Unis ne sont plus les maîtres du monde.

Interview d'André Kaspi, *Le Parisien*, 7 novembre 2012

Aujourd'hui, le sujet revient sur le devant de la scène, sous la plume d'un éditorialiste de Market Watch. Sous le titre, « C'est officiel, les États-Unis sont numéro 2 », Brett Arends pointe « *un tremblement de terre géopolitique* »dans le fait que les États-Unis ne soient plus la plus forte puissance économique du monde, position qu'ils détenaient depuis 1872 après avoir détrôné le Royaume-Uni.
Au début de l'année 2014, la Banque Mondiale avait précisé le calendrier de cette révolution annoncée. Alors qu'initialement, les experts de la Banque Mondiale avaient prévu cet événement pour 2019, ils avaient indiqué en avril dernier que la Chine monterait sur la première marche du podium dès cette année.

Le Monde, 9 décembre 2014.